

**POUR UN ATLAS DES AGRICULTURES PRE-INDUSTRIELLES EN FRANCE
AU DEBUT DU XIX^e SIECLE**

François SIGAUT

INTRODUCTION

Pour la recherche en sciences humaines, la cartographie est un outil négligé assurément, mais indispensable. Comme du reste le tableau à double entrée, dont J. Bertin nous a rappelé les liens très directs avec la cartographie. La cartographie est d'abord un moyen de contrôle de nos connaissances : combien de généralités s'avèrent creuses, combien d'idées désespérément vagues à l'épreuve de la carte ? L'exposé littéraire, habilement composé, permet de dissimuler des approximations, des lacunes, des zones entières d'ignorance : la carte projette en pleine lumière, sans échappatoire possible, tout ce fonds douteux sur lequel nous vivons tous bon gré mal gré. D'une certaine façon, la carte est un peu aux sciences humaines ce que les mathématiques sont aux sciences de la nature, à la fois outil et critère : je sais ou je ne sais pas, mes calculs sont justes ou faux, ~~mais~~ je ne peux pas tricher avec la localisation d'un trait ou d'un point. La cartographie est un des antidotes de la littérature, ce poison originel des sciences humaines.

D'autres ont dit mieux que moi dans ce colloque ce qui fait la valeur heuristique de la cartographie, et aussi sa valeur économique pour ainsi dire, dès lors qu'il s'agit de synthétiser une information très abondante. Si les descriptions de l'abattage du cochon en France sont de l'ordre du millier, comme l'affirme J. Cuisenier, comment peut-on espérer échapper à la cartographie pour rendre compte de cette masse énorme d'informations ?

S'il y a un domaine où la cartographie est indispensable, toutefois, c'est bien celui de l'agriculture. A tel point qu'après plusieurs années de réflexion sur la façon dont on pourrait présenter les agricultures pré-industrielles en France, c'est sur la formule de l'atlas que j'ai dû m'arrêter. M'arrêter est le mot d'ailleurs. Car dans le désert intellectuel qui est le nôtre en France dans le domaine de la cartographie, comment espérer aboutir à quoi que ce soit dans cette voie, même si elle est la seule ? Aussi n'est-ce pas un projet que je vais présenter ici, mais une esquisse tout à fait sommaire, que je n'aurais jamais pensé sortir de mes cartons, si les organisateurs de ce colloque ne m'en avaient offert l'occasion. Je leur en exprime ici toute ma gratitude.

LES PROBLEMES D'UNE CARTOGRAPHIE DES AGRICULTURES FRANCAISES PRE-INDUSTRIELLES

1. La notion d'agricultures

On peut définir une agriculture comme une combinaison originale de moyens et de fins dans le domaine de la production animale et végétale. Ces moyens et fins peuvent être propres à l'agriculture considérée (très rarement) ou être communs à plusieurs agricultures, voisines ou non, mais ils entrent alors dans des combinaisons différentes.

Comme moyens et fins sont très nombreux, on peut dire à la limite qu'il y a autant d'agricultures que d'agriculteurs. Cependant, l'amplitude des différences possibles entre deux points voisins est limitée :

- par les contraintes et les opportunités du milieu, physique et socio-économique,
- par les habitudes, traditions préférences, intérêts acquis, etc..., nés d'une histoire commune,
- par la vitesse de diffusion des innovations.

C'est sur ce dernier plan, peut-être, que la différence entre agricultures "traditionnelles" et "modernes" est la plus accusée. Cette différence est celle qui sépare un mode de transmission des connaissances uniquement oral et de proche en proche (XVIIIe siècle) d'un mode où l'écrit, et aussi des structures sociales ad hoc (écoles d'agriculture, comices, expositions, vulgarisation...) prennent une place croissante (XIXe et XXe siècles). Il est clair que la répartition des faits dans l'espace obéit à des logiques différentes dans les deux modes.

Quoi qu'il en soit c'est l'ensemble des limitations aux variations individuelles qui rend compte de l'existence d'agricultures régionales. Celles-ci, toutefois, sont déjà le résultat d'un processus d'abstraction (modèle, schéma) qui dépend de l'échelle retenue. Et d'autre part, leur réalité concrète est inépuisable à la description. Ce n'est donc pas des "agricultures régionales" qu'il s'agit d'identifier puis de cartographier la tâche serait proprement infinie, et si elle ne l'était pas, ce serait pour s'apercevoir à la fin qu'on a refait la carte des communes ou des cantons de France, avec des limites un peu différentes. Ce dont il s'agit, c'est de cartographier certains éléments qui interviennent de façon plus ou moins déterminante dans la composition de toutes ces agricultures régionales.

2. La période

Pour l'entreprise proposée ici, la période qui convient le mieux, pour commencer, est le tournant des XVIIIe et XIXe siècles. Soit la période 1750-1850 (en gros), en centrant les choses sur 1800.

Deux raisons à ce choix :

1. - C'est seulement à partir de 1750 qu'il existe des sources descriptives (littérature agro-économique, statistique etc...) abondantes, de bonne qualité,

et recouvrant peu ou prou l'ensemble du territoire. Les sources antérieures sont indirectes (inventaires après décès...), donc beaucoup plus allusives, difficiles et coûteuses à exploiter. Quant aux sources postérieures à 1850, elles deviennent normatives (litt. agronomique) ou purement quantitatives (litt. statistique), ce qui veut dire que leur contenu a beaucoup moins d'intérêt.

2. - C'est en outre vers 1800 que les agricultures régionales françaises atteignent une espèce de point culminant dans une lente évolution commencée au XVe ou au XVIe siècle. A partir de 1830, et plus encore de 1840, 1860..., cette dynamique évolutive va être profondément bouleversée par l'intervention de tous les éléments nouveaux qui font la "révolution" industrielle ou agricole.

3. L'échelle et l'unité de base

La meilleure échelle générale paraît être le millionième : à cette échelle, le canton est représenté par une surface de l'ordre d'un à deux centimètres carrés, ce qui est tout à fait satisfaisant.

On peut d'ailleurs adopter une plus grande échelle pour certains cas particuliers (ex. les systèmes de culture littoraux du Massif armoricain, la plupart des vignobles...), et, bien sûr, une plus petite pour certaines cartes de synthèse.

Au millionième, l'unité de base est de l'ordre du demi-canton, ou le groupe de quelques communes.

Peut-être aussi, pour certaines cartes, aura-t-on intérêt à se servir du canevas des Petites Régions Agricoles définies par l'INSEE et le Ministère de l'Agriculture. Il faudra alors s'interroger sur la pertinence de ce canevas pour la période choisie.

4. La méthode de travail

Je ne parle pas ici des systèmes de représentation à adopter. Ils dépendront d'ailleurs du sujet de chaque carte. Je veux parler plutôt de l'organisation du travail, qui ne peut être, très évidemment, que largement collectif. Voici la façon dont je vois les choses :

- un responsable scientifique pour chaque thème devant faire l'objet d'une ou de plusieurs cartes ;
- ce responsable élabore une compilation provisoire sur la base de la littérature existante (en laissant des blancs s'il le faut, ou en mettant des pointillés lorsque le tracé d'une ligne est trop incertain...);
- cette compilation est ronéotée et diffusée aussi largement que possible auprès des membres des sociétés savantes, des archivistes, etc..., avec demande aux destinataires de signaler erreurs et omissions ;
- sur la base des réponses reçues, et le cas échéant de courtes enquêtes de terrain pour vérification, élaboration des documents "définitifs".

Cette procédure exige évidemment que soient créés :

- un secrétariat permanent pour la diffusion de tous les documents,
- et un Comité ad hoc, réunissant tous les responsables thématiques, pour décider du partage des tâches et de leur contenu.

Cette entreprise est assurément difficile à mettre sur pied. Mais si on décidait vraiment de lui donner les moyens nécessaires, elle ne serait sûrement ni plus difficile, ni plus coûteuse que bien d'autres.

Il importe bien sûr de ne traiter ainsi que des thèmes dont la problématique est suffisamment mûre : on ne cartographie pas n'importe quoi. Mais le nombre de ces thèmes est déjà assez grand pour qu'on puisse envisager sans difficulté le début du travail. Après quoi de nouveaux thèmes deviendront "cartographiables" à leur tour.

Il y aura sans doute des recouvrements avec des entreprises voisines. Ainsi, sur la question des mesures agraires, avec le projet d'enquête métrologique de l'IHMC (Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Caen). Ainsi également, avec l'enquête sur l'architecture rurale. Mais il n'y a aucune raison que ces recouvrements conduisent à des doubles emplois si les responsables se tiennent mutuellement informés.

Dans de nombreux cas, on s'apercevra, en abordant un thème, qu'il existe déjà une synthèse provisoire qui peut être diffusée soit telle quelle, soit avec des modifications mineures.

5. Les thèmes et comment les traiter

Le plan projeté, ou plutôt esquissé, pour notre hypothétique Atlas se trouve en annexe. Il comprend d'abord six grandes sections, repérées par des chiffres romains. Ces sections comprennent elles-mêmes des sous-sections, puis des rubriques, et enfin ce qu'on peut appeler des thèmes. Par exemple :

- . section III : Les techniques de production,
- . sous-section 33 : Les cultures de plein champ,
- . rubrique 331 : Les états successifs du champ,
- . thème 3311 : La jachère.

Ce sont bien sûr les thèmes qui peuvent faire l'objet de cartographie. Chaque thème serait à confier à un responsable unique. Il serait chargé de rédiger le fascicule de compilation, lequel pourrait comprendre un bref exposé de ce qu'on sait sur la question (5 à 20 ou 30 pages), augmenté d'un recueil des principaux textes déjà existants, d'une bibliographie, et du ou des "bleus" des cartes correspondantes.

Comme exemple (mais non comme modèle) de ce genre de travail, je me permets de citer mon article "Pour une cartographie des assolements en France" (Annales E.S.C., 1976, 3 : 631-644).

6. Ce qui existe déjà

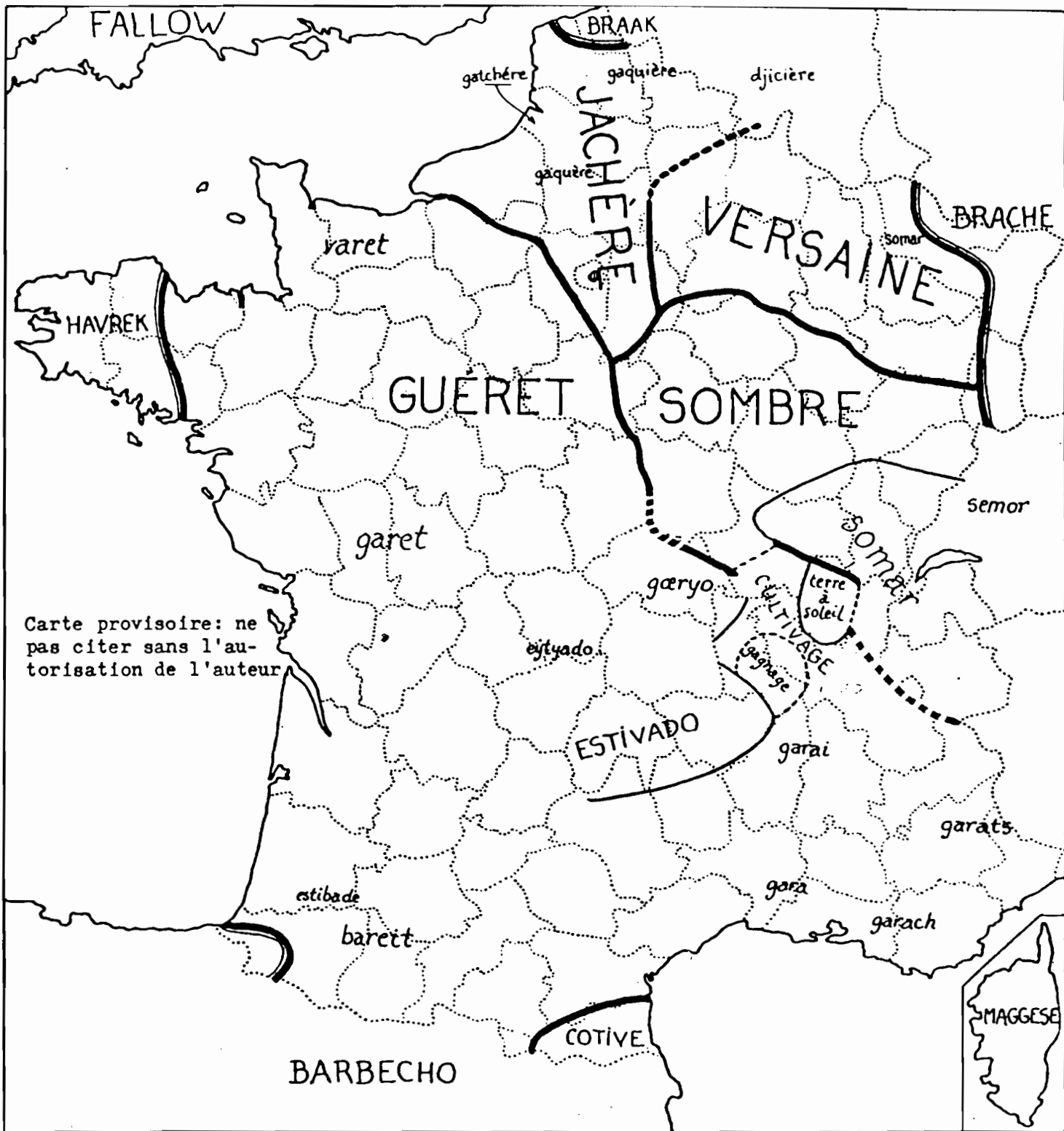
Pas mal de choses, en réalité. Quelques exemples :

- pour les recueils d'usages locaux, la bibliographie de Stein en 1907 ; (05) (*) ;
- pour la littérature dialectologique, la Bibliographie des dictionnaires patois gallo-romans (1550-1967), de W. von Wartburg et al. (1969) ; (07) ;
- pour les fonds anciens d'agriculture dans les bibliothèques (01) : un article récent dans Etudes Rurales (1982, 85 : 67-84) ;
- dimensions de l'espace cultivé (122) : problématique due à P. Flatrès (1959, Colloque de Nancy 2-7 sept. 1957) ;
- les matériaux de l'habitat (126) : pour les toitures, deux cartes dans P. Deffontaines, L'homme et sa maison (1972), et dans la brochure Les toits dans le paysage, réalisée par La Maison de Marie-Claire (1977) ;
- boeufs et chevaux dans l'attelage (311) : cartes de R. Musset (1917), du P. de Dainville (1952), et Géographie et ethnologie de l'attelage au joug... par M.J. Brunhes Delamarre (1969) ;
- battage et dépiquage : l'article de Ch. Parain (1937 et 1979) et travaux en cours de M.C. Aubin (335) ;
- le châtaignier (35) : thèse d'A. Bruneton-Governatori (1982) ; vigne (27 et 35) : travaux de Ch. Parain, Cl. Royer, etc.
- araires et charrues : évidemment le livre de M.J. Brunhes Delamarre et A.G. Haudricourt (à compléter toutefois pour l'Ouest de la France).

Il y aurait une multitude d'autres exemples à citer ! Qu'on n'attache surtout aucune valeur particulière à ce choix, qui est dû essentiellement au hasard. Comme dernier exemple, je proposerai seulement une carte, celle, provisoire, des dénominations de la jachère en France, qu'on peut considérer comme un des "bleus" du thème 3311.

François SIGAUT
E.H.E.S.S., Paris.

(*) Ces numéros renvoient à ceux du plan systématique présenté ci-après.



LES DENOMINATIONS DE LA JACHERE EN FRANCE

Par F. Sigaut

ANNEXE

PROJET DE PLAN POUR UN ATLAS

I. PLAN D'ENSEMBLE

- O. LES SOURCES.
- I. LES FACTEURS DE DIFFERENCIATION DES REGIONS.
- II. LES PRODUITS AGRICOLES DE BASE ET LEUR UTILISATION.
- III. LES TECHNIQUES DE PRODUCTION ; OUTILLAGE ET CHEPTTEL.
- IV. LA PRODUCTION (QUANTITES) ET LES COUTS. POIDS ET MESURES. RENDEMENTS ET PRODUCTIVITE.
- V. L'ORGANISATION SOCIALE DE LA PRODUCTION ET DU TRAVAIL.
- VI. LES SYSTEMES DE PRODUCTION.

2. DEVELOPPEMENT NON DETAILLE DE CERTAINES SECTIONS (exemples)

- 0. LES SOURCES
 - 01. Bibliothèques, musées et collections d'outillage agricole.
 - 02. La littérature agro-économique (1750-1850). Régions couvertes par telle ou telle catégorie d'ouvrages.
 - 03. La littérature et les sources statistiques à dominante qualitative (Révolution-Premier Empire). Les questionnaires d'enquête.
 - 04. Mercuriales et statistiques de production ou de consommation à dominante quantitative.
 - 05. Les recueils d'usages locaux (1850-1910). Sources juridiques. Baux et comptes de métayage.
 - 06. Les inventaires après décès et autres sources analogues.
 - 07. La littérature dialectologique, ethnographique et géographique moderne.
 - 08. Périodiques publiés par les Sociétés d'Agriculture (premier XIXe siècle).
- I. LES FACTEURS DE DIFFERENCIATION DES REGIONS
 - 11. Le milieu physique. Les découpages du territoire national depuis Arthur Young.
 - 12. Terroirs. Habitat. Communications.
 - 13. Gradients économiques, courants commerciaux, marchés. Population des villes, densité de population.
 - 14. Industries rurales et migrations de travail.
- II. LES PRODUITS AGRICOLES DE BASE ET LEUR UTILISATION (par produit : nature, nomenclature, formes de consommation locales, destination commerciale éventuelle)

21. Céréales et farineux (légumes secs, pomme de terre...). Espèces, formes de consommation.
22. Produits animaux (y compris jeunes et reproducteurs), poisson de mer et d'étang. Gibier.
23. Corps gras alimentaires.
24. Corps gras industriels. Plantes tinctoriales et textiles. Cendres, soude et potasse. Algues.
25. Plantes à fibres non textiles : chaumes, paille, roseaux, genêts, osier, etc.
26. Légumes verts, plantes potagères et de jardin. Condiments et herbes aromatiques, produits de cueillette (sauf plantes médicinales). Miel et produits sucrés. Sel.
27. Fruits (y compris vigne) et boissons.
28. Bois. Tourbe et autres combustibles. Matériaux de construction. Résines et goudrons, etc.

III. LES TECHNIQUES DE PRODUCTION. OUTILLAGE ET CHEPTEL.

31. Les transports. Les animaux de travail et la traction animale.
32. Fertilisation et irrigation. Amendements (marnage, chaulage).
33. Les cultures de plein champ :
 331. Les états successifs du champ et leur nomenclature.
 332. Labours et façons culturales. L'outillage.
 333. Semis : méthodes, densité, mode d'enfouissement.
 334. Façons d'entretien, sarclages.
 335. Récolte, battage et nettoyage, stockage.
 336. Mouture, trituration, etc.
34. Les cultures des jardins et des ouches. Techniques et outillage.
35. L'arboriculture : vigne, olivier, noyer, châtaignier, mûrier, arbres fruitiers. Variétés, techniques de plantation, de reproduction, de greffe, etc.
36. Le bétail : reproduction, alimentation, stabulation, transhumance, etc.
37. Foin et fourrages (hors cultures fourragères). Les prairies, entretien, fertilisation, fenaison. Les systèmes de pâturage. Forêts et haies : arbres et arbustes fourragers. Les landes. La glandée.
38. Haies et clôtures. Drainage. Aménagements fonciers.
39. L'outillage et les machines. Modèles, fabrication, provenance. Le métal dans l'outillage, qualité, quantité, vitesse d'usure et de remplacement. Apparition et diffusion des matériels nouveaux.

3. DEVELOPPEMENT DETAILLE DE CERTAINES SOUS-SECTIONS (exemples)

12. Terroirs, habitat, communications.
 121. Les unités constitutives du terroir : jardins et ouches, terres labourables, prés de fauche, pâtures, landes, marais, forêts. Nomenclature. Rapport cultivé/inculte.
 122. Dimensions de l'espace cultivé autour du groupement minimal d'habitations, village ou ferme isolée.
 123. Localisation du pâturage : dans le temps (vaine-pâturage) ou dans l'espace (communaux, sectionnaux).

124. Structure de l'espace cultivé : openfield, bocage, champs irréguliers, etc. Terrasses et rideaux. Clôtures, bornes et limites.
125. Les terroirs discontinus : transhumance et estive.
126. Les matériaux de l'habitat : toitures (chaume / paille / bardeaux / tuiles / lauzes) et murs (pierre / briques crues / briques cuites / torchis/pisé/etc.). Nomenclature. Techniques. Part du travail paysan et du travail artisanal spécialisé dans la construction.
127. Les bâtiments à fonction technique et leur importance relative par rapport aux bâtiments d'habitation proprement dits : granges, greniers, étables et écuries, fours, caves et celliers, hangars, etc. Non-bâtimens : aires à battre, silos souterrains, gerbiers, paillers, etc.
128. Abris, constructions mobiles et provisoires : burons et chalets, bories, cazelles, etc., cabanes de bergers, séchoirs à châtaignes...
129. Voierie rurale : densité, viabilité notamment en fonction des saisons, construction et entretien. Rôle des chaintres comme voies de passage.
31. Les transports. Les animaux de travail et la traction animale.
311. Les animaux d'attelage : boeufs, chevaux, mulets, ânes ; attelages mixtes ; les systèmes d'attelage : de front, en file, en arbalète, etc. ; l'attelage moderne (collier-traits-palonnier), l'attelage au joug et les techniques intermédiaires.
312. Les véhicules : charrettes, chariots, traîneaux ; véhicules à trois roues ; véhicules spécialisés pour le transport des liquides, etc.
313. Les animaux de bât. Fonctions spéciales (vignobles, mines, élevages laitiers). Importance comparée des transports par véhicules et à dos d'animal.
314. Les animaux utilisés au dépiquage et pour le travail de manège.
315. Transport et portage humains : civières, jougs d'épaule, hottes, etc. ; modes de portage (sur la tête, avec courroie de poitrine...); les véhicules à traction humaine : brouette, schlitte, charrettes et chariots à bras, etc.
32. La fertilisation. Engrais et amendements : préparation, application, transport et commerce. Les irrigations.
321. Les engrais de ferme : fumier d'étable et de rue, lisier ; étrépage et soutrage. Le parcage et ses modalités. Engrais de pigeons (colombine), etc.
322. Les engrais marins : maerl, tanguie, goémons, etc.
323. Les engrais ménagers et urbains : cendres et charrées, vidanges, poudre ; l'utilisation des eaux d'égout.
324. Les engrais et amendements fossiles : marne, chaux, plâtre, tourbes de Picardie, etc.
325. Les engrais exotiques et industriels : noir animal, guano, poudre d'os et phosphates, déchets de corne, etc. Engrais chimiques.
326. L'irrigation fertilisante des prairies, notamment en montagne. Systèmes d'adduction. Saison. Vocabulaire. Outillage (les taille-prés).

327. L'irrigation maraîchère. Techniques de captage, d'adduction et d'arrosage. Les appareils d'exhaure. Bassins versants et périmètres irrigués.
331. Les états successifs du champ et leur nomenclature.
3311. Les terres labourées en vue des semailles d'automne : les jachères ou guérets. Jachères ordinaires. Jachères de défriche (novelins, nouailles). Qualificatifs et termes de remplacement (guéret blanc, guéret franc, poursuite...). Expressions techniques (froment-guéret) et idiotismes (chasser la jachère). Emploi au singulier ou au pluriel, etc.
3312. Les terres ensemencées (avéties, conreu...).
3313. Les chaumes. Chaumes des différentes céréales (chaumes d'avoine = évanris). Chaumes longs et courts. Chaumes après la moisson et après le chaumage. Chaumer (= récolter les chaumes); nom des outils utilisés. Déchaumer (= brûler ou labourer les chaumes). Resemer une céréale sur chaumes, sans jachère : recasser, restoubler, refraintir, etc. Nom de la céréale correspondante (blé de recassis...).
3314. Les terres labourées laissées en pâturage pour un an ou davantage : les pâtis.
3315. La friche, le friche : sens et emploi du terme. Termes équivalents.
3316. Etc.